



Cycle : Joseph L. Mankiewicz

Soudain l'été dernier

Joseph L. Mankiewicz, USA, 1959

Fiche technique

Titre original : Suddenly last summer

Scénario : Gore Vidal, d'après la pièce homonyme de Tennessee Williams

Photographie : Jack Hildyard

Décors : Oliver Messel

Musique : Malcom Arnold et Buxton Orr

Interprétation : Montgomery Clift (Dr Curkovic) Elizabeth Taylor (Catherine Holly) Katharine Hepburn (Mrs Violet Venable) Mercedes Mac Cambridge (Mrs Holly) Gary Raymond (George Holly)

Production : Sam Spiegel

Durée : 115 min

Sortie France : 23 mars 1960



Critique et Commentaires

On n'oubliera pas de sitôt (...) l'univers apocalyptique de **Soudain l'été dernier**, le meilleur film tiré de Tennessee Williams (...)

Mankiewicz avait marié le (double) jeu des personnages et leur volonté de puissance de la façon la plus impressionnante, la pièce de Williams lui fournissant l'occasion de dépasser la dramaturgie essentiellement « réaliste » de son propre cinéma pour déboucher dans la grandiloquence poétique d'une vision du monde hallucinatoire. Les personnages de Mankiewicz se déchirent et s'entre-dévorent figurativement, ceux de Williams le font littéralement.

La mère du jeune poète (qui lui-même passa sa courte vie à manipuler les autres pour assouvir ses désirs) cherche à convaincre le docteur de pratiquer une lobotomie sur la jeune fille qui fut témoin de la mort scandaleuse de son fils, tandis que le docteur et le directeur de l'asile cherchent à obtenir d'elle une donation pour la construction d'un nouvel hôpital. La donation est un piège, l'appât qui forcera le docteur à pratiquer l'opération. A la plante carnivore, métaphore transparente, que nourrit Mme Venable répond le papier tue-mouches pendu dans le bureau du docteur version plus prosaïque de la même image, signalant l'universalité du principe.

J-P. Coursodon/B. Tavernier (50 ans de cinéma américain, éditions Nathan)

La beauté du texte, la magie verbale de Williams c'est justement où Mankiewicz ne veut pas arrêter le spectateur : la beauté y est, indéniablement, mais allons donc voir plus loin. Derrière le corps des mots sentons quel esprit leur insuffle le metteur en scène - car voici où le film prend à mon avis tout son intérêt. Les personnages de Mankiewicz parlent toujours beaucoup, et pour dire des choses intelligentes, ce qui ne gêne rien. Derrière ces dialogues, admirablement mis en place, nous trouvons un auteur incisif, à l'esprit largement ouvert, qui sait être grave sans solennité, avec juste ce qu'il faut de paradoxe et qui n'est que pudeur.

(...) **Soudain l'été dernier** ou la descente aux enfers - l'enfer le plus raffiné et le mieux organisé, celui du déséquilibre. Ici pas d'esquive : folie, décor d'avant monde où la vie encore indifférenciée se manifeste sous les formes les plus étranges, cruauté où la conscience vacillante se repait de son propre vertige, tout y est de l'enfer portatif de Tennessee Williams.

(...) Les femmes de Mankiewicz, quel sujet inépuisable ! Gene Tierney, Jeanne Crain, Linda Darnell, Ava Gardner, il a toujours su rendre le meilleur d'elles-mêmes en accordant le meilleur de l'actrice au plus vrai de la femme.

Soudain l'été dernier demandait une femme jeune et belle. Sitôt apparue, au second acte, (Elizabeth Taylor) devient le seul personnage qui compte. Mankiewicz n'a d'attention que pour elle. Que nous sommes loin, avec cette tendresse grave plus émouvante que toutes les exaltations, des femelles tour à tour scrofuleuses, dévorantes ou frustrées, poupées passives ou névrosées, dévastatrices qui hantent le théâtre de Tennessee Williams !

Le Ciné-club de Grenoble
mercredi 13 avril 2022

Et le maillot blanc : n'oublions pas le maillot blanc. Cette scène, qui aurait pu être basse, à la française, odieuse, à l'allemande, ou escamotée, à l'anglaise, est tout simplement sublime, à la Mankiewicz. Pourquoi sublime ? Parce qu'on ne conçoit pas mélange plus heureux de justesse et de pudeur. Parce que d'un récit de honte et d'humiliation, le metteur en scène en fait une étonnante déclaration d'amour à la femme, comme il le fait tout au long de ses films, il n'est que de les regarder.

Philippe Demonsablon (Cahiers du cinéma n°107, mai 1960)

Un drame de la parole dans le décor artificiel d'un jardin sauvage reconstitué in vitro, avec ses plantes vénéneuses et son ambiance de serre chaude, transposition étouffante des esprits malades de la tante, de la nièce et plus encore du frère mort. Ce film qui s'ordonne comme toujours chez Mankiewicz autour de la parole qui crée le monde, et donc la mise en scène, culmine dans la scène où Elizabeth Taylor évoque l'épisode traumatisant qui a provoqué son mutisme. Cette scène, blanche et surexposée, montée avec un sens épique de la terreur est l'une des plus impressionnantes que le cinéma nous ait données.

Stéphane Krezinski (Dictionnaire des films, éditions Larousse)

Le souvenir et l'inconscient entretiennent, on le sait, des relations privilégiées mais complexes. Le tournage du film de Mankiewicz se fait dans une ambiance de drames et de conflits : Montgomery Clift est incapable de se souvenir du texte. C'est lui qui joue le rôle du psychiatre, lequel se trouve être à la fois neurochirurgien et psychanalyste. Qu'à cela ne tienne, son incapacité deviendra écoute, il se taira, et son flottement sera brillamment exploité par Mankiewicz.

Jean-Jacques Gorog (Positif n°581-2, spécial cinéma et folie, juillet-août 2009)

Mankiewicz n'a jamais caché l'admiration qu'il portait à son actrice : « Elizabeth Taylor, à l'époque de **Soudain l'été dernier**, avait ce que vous appelez en peinture un talent de primitif, que je trouvais extraordinaire. Je pense que Tennessee Williams, l'auteur de la pièce, écrit ce que j'appelle des arias, comme à l'Opéra, pour des actrices ; par exemple, le dernier aria d'Elizabeth Taylor dans **Soudain l'été dernier** »

(...) Le monologue final de Catherine fut tourné en deux jours, Elizabeth Taylor, qui avait douze pages de texte à jouer, s'effondra en larmes à la fin du tournage, sa composition étant saluée par tous les techniciens et acteurs présents sur le plateau.

(...) Le tournage laissa un goût suffisamment amer à Katharine Hepburn pour qu'après avoir bien vérifié qu'il n'y avait plus aucun plan à tourner, elle cracha au visage de Joseph Mankiewicz puis devant Sam Spiegel en lui disant : « vous n'êtes qu'un porc dans un complet de soie qui envoie des fleurs ! »

Patrick Brion (Mankiewicz, éditions La Martinière)

La « claustrophobie » de ce (premier) discours est admirablement rendu par le jeu illuminé de Katharine Hepburn, et par le déplacement de la caméra qui nous fait tourner en rond dans le terrifiant décor d'Oliver Messel.

(...) Le flash back final s'amorce dans le fameux jardin : la visualisation du retour en arrière libère Catherine (et le spectateur) de l'emprise du décor : c'est le voyage salvateur cher au cinéaste (...)

L'extraordinaire crescendo visuel et sonore qui accompagne la réminiscence n'est jamais redondant avec le récit ininterrompu de Catherine : cette adéquation « symphonique » fait de la séquence le plus percutant tour de force du cinéma de Mankiewicz.

N.T. Binh (Mankiewicz, collection Rivages/cinéma)

Filmographie sélective

Le château du dragon (1946) *The late George Apley* (1947) *L'aventure de Mme Muir* (1947) *Chaines conjugales* (1949) *La maison des étrangers* (1949) *Eve* (1950) *On murmure dans la ville* (1951) *L'affaire Cicéron* (1952) *Jules César* (1953) *La comtesse aux pieds nus* (1954) *Blanches colombes et vilains messieurs* (1955) *Cléopâtre* (1963) *Le reptile* (1970) *Le limier* (1972).

La semaine prochaine :

Mercredi 04 mai à 20h :

Chaines conjugales

Joseph Mankiewicz, USA, 1949